

Ce qui semblait acceptable en 1958 l'est-il encore de nos jours ?

Annie Ernaux est écrivaine et professeure de lettres. En 2016, alors âgée de 76 ans, elle publie *Mémoire de fille* et y témoigne de la violence de ses premières expériences sexuelles. On est en 1958, elle a tout juste 18 ans.



Issue d'un milieu social modeste, Annie vient d'obtenir son bac dans un pensionnat religieux. En août 1958, elle quitte avec bonheur son village natal et la surveillance maternelle et endosse pour quelques semaines la fonction de monitrice de colonie. Elle ne connaît rien aux hommes, est naïve et rêveuse, a soif de vie, d'expériences et d'amour. Déjà, elle se rend à sa première sur-pat, vit ses premiers émois... et accepte de suivre le moniteur-chef dans sa chambre.

« Il va trop vite, elle n'est pas prête pour tant de rapidité, de fougue. Elle ne ressent rien. Elle est subjuguée par ce désir qu'il a d'elle, un désir d'homme sans retenue, sauvage, sans rapport avec celui de son flirt lent et précautionneux du printemps. »

[...]

« Ni soumission ni consentement, seulement l'effarement du réel qui fait tout juste se dire « qu'est-ce qui m'arrive » ou « c'est à moi que ça arrive » sauf qu'il n'y a plus de moi en cette circonstance, ou ce n'est plus le même déjà. Il n'y a plus que l'Autre, maître de la situation, des gestes, du moment qui suit, qu'il est seul à connaître. »

La violence inattendue de cette première fois, du rejet que lui oppose son cavalier au petit matin, des fois suivantes avec des hommes différents, des insultes et du mépris des autres moniteurs va profondément marquer la jeune Annie. Mais sur le moment, elle semble impassible, se distancie des événements. Son bonheur de se sentir libre, *« cet enchantement de vivre entre jeunes du même âge dans un lieu coupé du reste de la société sous l'autorité lointaine et bienveillante d'une poignée d'adultes »*, sont plus forts que l'humiliation.

Ce n'est qu'en 2013 qu'Annie Ernaux trouvera la force de se replonger dans ce vécu. La lecture de son récit vaut le détour...

...pour le magnifique exercice de style auquel se livre l'auteure, d'abord. Adepte d'une écriture neutre et objective, Annie Ernaux retranscrit au plus près de la réalité, avec une grande dextérité linguistique, le ressenti de la jeune fille de 18 ans qu'elle a été. Jonglant entre le présent et le passé, elle analyse tour à tour les événements de 1958, les conséquences qu'ils ont eues et ses compétences d'écrivaine.

...et pour la mise en perspective, bien sûr, que ce témoignage apporte sur un sujet plus actuel que jamais. Le moniteur-chef et ses acolytes se seraient-ils autorisé un tel comportement de nos jours ? Annie l'aurait-elle accepté si elle avait eu 18 ans en 2018 ? Aurait-elle rejoint le mouvement #MeToo ou #BalanceTonPorc ? Aujourd'hui encore, une jeune fille de 18 ans est-elle en mesure d'apprécier ce qui est acceptable ou ne l'est pas ?